

Source :
CAL
Espace de Libertés.2011

L'incertain crépuscule des idoles.

«Une théorie nouvelle ne triomphe jamais,
Ce sont ses adversaires qui finissent par mourir ».
Max Planck.

Regards rétrospectifs sur les aurores de l'année. Ce qui saisit, une fois plongé en dessous de l'écume de l'infinie succession de faits sociétaux et politiques dont l'un chasse l'autre à la vitesse de l'information, c'est l'incertitude. L'imprévisibilité.

L'essayiste américain Mark Lilla conclut, au terme d'une superbe analyse, que le crépuscule des idoles n'a pas eu lieu. Depuis la Révolution française jusqu'à la chute du mur de Berlin, nous avons cru la question religieuse réglée et la laïcité triomphante. Les enjeux portaient essentiellement sur les questions économiques, sociales ou nationales. « Aujourd'hui, écrit-il, nous sommes revenus aux combats du XVI^{ème} siècle, aux combats entre la révélation et la raison, la pureté dogmatique et la tolérance, (...), nous pensions que cela n'était plus possible, que les hommes avaient appris à séparer les questions religieuses des questions politiques, que le fanatisme était mort. Nous nous trompions ».

Le printemps des révolutions arabes ébranlent ce constat péremptoire. Dans nos imaginaires formatés de rationalistes occidentaux, l'inconvenante alternative se réduisait entre un autoritarisme corrompu ou le gouffre du radicalisme islamique. Du Caire à Damas, de Sanaa à Tunis, de Ramallah à Benghazi, en dépit des mille nuances qu'impose chaque contingence historique, en dépit de l'extrême prudence à formuler des conclusions trop catégoriques, voire trop optimistes, les peuples, au travers souvent d'un exceptionnel courage, ont démenti totalement cet enfermement mental qui structurait notre regard sur l'autre rive de la réalité narrée. Abdelwahab Meddeb le raconte de manière limpide dans 'Printemps à Tunis ».

Ce que souligne ce jasmin du Maghreb, ce sont les oscillations et la versatilité des mouvements de l'histoire. Nous sommes entrés, plus peut-être qu'avant, dans l'ère de l'improbable et de l'incertitude, des embranchements de notre futur. En témoignent, à des degrés très différents, le fait-divers newyorkais d'un présidentiable comme la remise en cause du nucléaire suite au drame du Japon, la victoire judiciaire de Denis Robert devant l'empire bancaire comme le destin hasardeux de la petite nation où nous vivons. De l'effet papillon qui métamorphose en profondeur le réel, de la souffrance d'un homme qui fait soudainement basculer toutes les prévisions. Une formidable leçon d'humilité devant l'assurance de détenir les clefs des portes de notre avenir.

Cela ne signifie en rien que tout soit devenu immédiat, possible voire réjouissant. Les forces souterraines de l'histoire profonde agissent sans cesse dans la durée. De la mondialisation marchande à la destruction des écosystèmes, de la technophilie triomphante à la répression

opiniâtre des crimes contre l'humanité, des lignes de force et des traces parfois indicibles bouleversent et transforment les anciens mondes, remodelent les imaginaires, façonnent de nouvelles manières d'être. Cela signifie, pour l'écrire de manière caricaturale, que l'éternelle tension entre l'invariant et le changement, pour remonter à l'antinomie entre Héraclite et Parménide, débouche sur les théories de la complexité, si finement décryptées par Edgar Morin. Et si éloignées de l'écume de l'actualité telle qu'elle se présente à nous, de la résonance des médias aux injonctions du politique. Cela signifie enfin, pour reprendre à nouveau Edgar Morin, qu'il y a « des principes d'espérance dans la désespérance ». Il en nomme trois : l'improbable, l'actualisation des potentialités humaines, les possibilités de métamorphose. Son dernier ouvrage en décrit avec souffle le cheminement.

Le Manifeste hédoniste de Michel Onfray, d'une manière totalement différente, nous baigne aussi, de la bioéthique à l'érotique, de l'esthétique à la politique dans un programme existentiel des temps présents comme du devenir. Avec ses invités, il nous convie à renouer, sous toutes les facettes du corps et de l'esprit, avec le matérialisme face à l'idéalisme ascétique, avec les amis de la terre plutôt qu'avec ceux du ciel. Et de décliner ce choix vital sur le ton le plus pragmatique comme dans les hauteurs métaphysiques.

Ces deux livres de Morin et d'Onfray, se complètent, à mon estime, merveilleusement. Ils élèvent l'amplitude du présent et du futur de l'humanité comme de chacun d'entre-nous. Deux odes à penser et à agir autrement. Un peu d'oxygène mental dans le conformisme et la normalité ambiante. Face aux certitudes tranchantes de l'époque. Face aux arrière-mondes qui nous rassurent. Quelques gouttes d'innocence de notre devenir incertain. Et une farouche invitation au crépuscule des idoles quel que soit le nom que chacun se plaît à donner.

Mes suggestions de lecture :

- Mark Lilla, « le Dieu mort-né, la religion, la politique et l'occident moderne », Seuil, Paris, 2010.
- Abdelwahab Meddeb, « Printemps de Tunis, la métamorphose de l'histoire », Albin Michel, Paris, 2011.
- Edgar Morin, « La voie, Pour l'avenir de l'humanité », Fayard, 2011.
- Michel Onfray, « Manifeste hédoniste », Autrement, Paris, 2011.
- Denis Robert, « Une affaire personnelle », Flammarion, Paris, 2008.

Jean Cornil